

Appel à articles

Acta Philologica # 65, automne 2025

La catastrophe dans la littérature mondiale des XXe et XXIe siècles

Si le XVIIIe siècle a inventé l'idée de catastrophe¹, le XXIe a proposé celle d'anthropocène, assignant une responsabilité humaine aux désastres auparavant imputés à la « nature ». Depuis, les sciences humaines ont multiplié les alternatives à un concept qu'elles ont jugé trop général en ce qu'il désigne indistinctement « anthropos » comme le responsable du changement climatique : capitalocène signifie la responsabilité du capitalisme, plantationocène celle de la colonisation et de l'économie de plantation, thanatocène celle du complexe militaro-industriel, thermocène celle du développement des énergies fossiles, etc.² Cette prolifération notionnelle est en elle-même un symptôme de l'apocalypsimisme contemporain.

La littérature contemporaine fait une large place aux désastres de toute nature : dérèglement climatique, extinction des espèces sauvages, crise économique interminable, faillite des démocraties et montée en puissance des régimes autoritaires, etc. On peut faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une tendance de fond n'ayant rien de contingent. Selon le terme forgé par les sociologues allemands Claus Leggewie et Harald Welzer, ce début de XXI^e siècle présente une « méta-crise³ ». La prolifération de récits apocalyptiques dans la littérature et la culture populaire a suggéré à Eva Horn l'expression de « désastre sans événement⁴ ». La catastrophe a été laïcisée et ses origines anthropiques, historiques et économiques décrites comme une « apocalypse de l'intérieur » (Solvejg Nitzke⁵). La catastrophe écologique, en ce qu'elle surdétermine les crises sociales, économiques et financières, confère aux récits de crise une dimension eschatologique. Elle s'articule à des discours populaires et savants très répandus. La catastrophe n'est donc pas un motif, ou un ensemble de motifs, parmi d'autres, mais un paradigme pour penser notre présent et tenter d'anticiper le futur proche. Il ne s'agit donc pas d'étudier un thème, mais une transformation de la littérature dans ses rapports avec les autres formes de discours au sein d'une civilisation en mutation rapide. Nous avons besoin de raconter de nouvelles histoires (Donna Haraway⁶).

On essaiera de repérer quelques tendances majeures de ces nouveaux récits de la catastrophe. On peut citer quelques hypothèses à titre d'exemple :

- Il semble que s'inventent des formes non-fictionnelles pour raconter la catastrophe : essai, témoignage, récits, conférence performée, formes hybrides diversement articulées aux savoirs,
- On peut constater une émergence de la dystopie et de la fiction d'apocalypse comme genres majeurs, comme semblent en témoigner de nombreux prix et succès critiques récents,
- Les récits de catastrophe tendent à présenter des actants qui ne sont pas des êtres humains, procédant ainsi d'une critique de l'anthropocentrisme,

¹ Anne-Marie MERCIER-FAIVRE et Chantal THOMAS (dir.), *L'Invention de la catastrophe au XVIIIe siècle: du châtement divin au désastre naturel*, Postface de Jean-Pierre Dupuy, Genève, Droz, 2008.

² Christophe BONNEUIL et Jean-Baptiste FRESSOZ, *L'Évènement Anthropocène : la terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, Points, 2016.

³ Claus LEGGEWIE-Harald WELZER, *Das Ende der Welt wie wir sie kannten. Klima, Zukunft und die Chancen der Demokratie*. Frankfurt am Main, Fischer Verlag, 2009.

⁴ Eva HORN, *Zukunft als Katastrophe*, Frankfurt am Main, Fischer 2014, traduction anglaise *The Future as Catastrophe. Imagining Disaster in the Modern Age*, Columbia U.P., 2018.

⁵ Solvejg NITZKE, „Apokalypse von innen“. *Die andere Natur-Katastrophe in Frank Schätzing's „Der Schwarm“ und Dietmar Daths „Die Abschaffung der Arten“*. In: *Katastrophen. Konfrontationen mit dem Realen*, ed. by S. Nitzke and M. Schmitt, Ch. A. Bachmann Verlag, Essen 2012, 167–197.

⁶ Donna J. HARAWAY, *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham, London: Duke University Press, 2016. Traduction française: *Vivre avec le trouble*. Vaulx-en-Velin, éditions des Mondes à faire, 2020.

- La question de l'individu se pose en des termes nouveaux dans un monde incertain et devant des menaces d'une ampleur inconnue : crises identitaires et aliénation sont au cœur de nombreux récits,
- La période contemporaine demande de « penser grand » selon l'expression de Timothy Morton⁷ : écrire des histoires du temps long et des grands espaces pour prendre la mesure de l'échelle des événements,
- Elle exige de politiser la nature : c'est-à-dire de montrer le rôle des sociétés humaines dans les transformations écologiques, qui sont toujours en même temps des transformations sociales, politiques, économiques, etc.,
- Le besoin se montre de retrouver des certitudes dans un monde de plus en plus incertain, d'où la fortune de formes didactiques, dont peut-être le conte philosophique, qui pourraient être accordées aux troubles contemporains,
- La crainte de la technologie double l'intérêt pour ses développements : si au XX^e siècle, les fictions de la catastrophe ont mis en intrigue des armes de destruction massive (et notamment, à partir de 1945, la bombe atomique), au XXI^e elles semblent se pencher sur les effets du numérique et de l'intelligence artificielle en représentant des univers de surveillance.
- Le rapprochement entre fiction et sciences sociales, longtemps analysé comme le « tournant narratif » de celles-ci, s'avère sans doute être un « tournant scientifique » de la littérature.
- Une autre tendance de fond est le postcolonialisme qui met l'accent sur les conséquences de la colonisation et sur la persistance de rapports de domination du Nord sur le Sud, et qui les articule aux crises locales et globales.
- Les récits de catastrophe et d'apocalypse peuvent révéler les dynamiques de notre histoire et les tendances profondes de nos sociétés, montrant un désastre possible pour tenter de le prévenir. Ils nous fournissent peut-être ainsi un point de départ pour changer de trajectoire, nous plaçant, selon la formule de l'écrivaine autrichienne Kathrin Röggla au « *really ground zero* »⁸.

Les articles (25 000 à 35 000 signes, espaces comprises, résumé, notes et bibliographie inclus) peuvent être rédigés en français, anglais, allemand ou dans toute autre langue acceptée par la revue (<https://acta.wn.uw.edu.pl/resources/html/cms/MAINPAGE>).

Les articles doivent être envoyés au plus tard le 15.01.2025 à : acta.litcult@uw.edu.pl. Merci de consulter auparavant les recommandations aux auteurs : <https://acta.wn.uw.edu.pl/resources/html/cms/DEPOSITSMANUSCRIPT>

Tous les articles reçus seront soumis à une double relecture à l'aveugle.

Jean-Paul Engélibert, université Bordeaux Montaigne et Ewa Wojno-Owczarska, université de Varsovie.

⁷ Timothy MORTON, *The Ecological Thought*, Cambridge (Mass.), Harvard U.P., 2010. Traduction française : *La Pensée écologique*, Paris, Zulma, 2019.

⁸ Kathrin RÖGGLA, *really ground zero*, Frankfurt am Main, Fischer, 2001.